Prologue

Messieurs Kapri et Dablo sont des professeurs de renommée international. Professeur de quoi, on ne saurait le dire. Et c’est justement à cela qu’ils doivent leur grand succès.

Une fine pluie a laissé une trace d'humeurs passées; une nostalgie incertaine teintée d'arômes de câpres, câpres nuagés de fromage à la crème autour d’un banc de parc de la place Émilie Gamelin. Kapri et Dablo prennent place. Ces deux hommes digèrent une ère future bucolique idéalisée à travers la vitrine de leur vie antérieure. Dépit et cynismes se sont installés en leur cœur. Cynisme cependant mitigé.

L’air humide semble vouloir dire :

*sortie au musé un dimanche matin avec une jolie étudiante aux yeux en amande, journée étirée entre blagues douteuses, regards en coin et conversation profonde, s’éteignant en étreintes vigoureuses; étreintes qui gardent un sentimentalisme et une naïveté profonde malgré les claques sur le postérieure et les effusions éjaculatoire subséquentes; une aura virginale consacrée à travers le sexe sale romcomisé;*

*cette journée vous a été vendue en concept mais non en substance. La substance s’est enfouit dans une trame narrative teintée d’impressions cinématographiques, vos deux globes vitreux eux n’ayant jamais su l’insérer dans une escale concrète du quotidien.*

*-cynisme*

Messieurs les Professeurs Kapri et Dablo allument chacun une cigarette, l’air paisible. L’on peut sentir un fond de brume d’automne, une lueur grisâtre et vaseuse. Cette vase a le pouvoir d’abrier le présent de l’écoulement incessant du temps.

Pour l’instant le présent s’accomplit à coup de minutes non-évènementielles, monochromes. La seule attente est cristallisée dans la conicité parfaite du joint que Prof. Dablo est sur le point d’humecter de gestes précis qui démontrent une l’habileté certaine. Prof. Kapri quant à lui est sur le point de trouver une petite phrase sur laquelle poser la fondation des quelques 30 minutes subséquentes de disage de marde quand soudain un bruit retentit qui arrache le vide de la page blanche :

SLAP

- Hoho mon cher collègue, avez-vous vu ce beignet.

- Ah oui Professeur, on dirait que notre cher Cosette va pouvoir enfin commencer sa carrière de tragédienne; dans le prochain remake des 101 dalmatiens. Joey est en forme aujourd’hui dites donc!

Une prostituée connue du quartier au nom flatteur de Cosette, (son proxénète Joey avait eu des aspirations littéraires étant adolescent,) cette jeune Cosette vient de se faire bitch-slap à terre solide. Le genre de soufflet qui priorise les répercussions sonores et psychologiques sur l’efficacité physique.

Cosette se lève à moitié mais ce fait crisser à terre par un soufflet d'une violence doucement étouffée par le beau feutre pourpre du tissus employé. Elle se relève sur les coudes et parcourt quelques mètres avant de s'arrêter pour s'époumoner d'une façon éminemment désagréable pour tous les partis concernés. Elle se trouve maintenant à une quinzaine de mètres derrière le banc en question.

-« Toute une confiture! » selon Maitre Kapri

L’aurore commence à percer doucement, les écriteaux de néon scintillent en se balançant tranquillement du coin de l’immeuble de 4 étages d’en face. Le parc, petit écrin de verdure, commence à voir les quatre rues qui l’enserrent comme une ceinture pas trop chaste se réveiller en succession d’étirement et de bâillements. Face au banc s’étire st-Catherine au coin de laquelle s’allume le nom de l’enseigne de l’Archambault imbriqué dans quelque motif, des ouïes peut-être. Un étudiant de l’UQAM munit de sa caméra 16mm et de son coat de cuir est sur ce même coin de rue à filmer une capote virevolter et onduler lentement dans le vent. Appelons le CoatDeCuir, c’est logique.

-Dites Dablo, pensez-vous que notre génération, désensibilisée aux horreurs de la modernité et dont toute vertu est diluée dans la banalité du mal est perdue. Prenons comme motif de notre expérience de pensé la cocotte déchue qui vient de se faire vivement réprimandée par Joey, admettons que au lieu d’écrire nos derniers recueils d’essais, certes très respectables, mais disons-le nous, rien qui a changé le monde, admettons que nous eussions mis le même temps à nous inscrire dans la réalité concrète

-Je vois où vous voulez en venir, et je dois vous dire Kapri vous m’inspirez méfiance. Je pensais que nous avions clôt le sujet

-Je sais mon cher mais je ne peux m’empêcher de temps en temps à m’imaginer au front de la lutte sociale, le bambin au creux de bras, la veuve sur les épaules. A travailler pour un maigre salaire dans un centre pour jeunes femmes victimes…

-Attention Kapri, vous risquez le pire; la redondance! Nous avons déjà convenu que l’on ne peut hiérarchiser ainsi les causes dont on se pare.

-Je sais mais laissé moi évaser; je veux dire est-il seulement possible au 21e siècle de se dire juste; à l’heure où nous sommes constamment hypnotisés par l'interactivité virtuelle d'une sphère cognitive taillée sur mesure, et ce, dans le but de nous garder juste assez mentalement stimulés?

Pendant que nos deux jeunes fils de riches babouins s'avancent dans une analyse de la possibilité de vivre une vie éthique, la pute sale continue un peu à ramper en poussant des gros râles, ils commencent d’ailleurs à légèrement s’éreinter.